

VIGNES Interview

«Se reconvertir à la culture bio est une question de conviction personnelle»

Intimement convaincu par le bien-fondé de la culture bio, CHRISTIAN BLASER œuvre pour réconcilier nature et culture. Cheville ouvrière de la Plateforme orientation bio, il est un des auteurs de la dernière publication du Musée de la vigne et du vin.

Christian Blaser a converti ses premières parcelles de vignes en culture biologique en 2010. Sa première cuvée certifiée Bourgeon a été commercialisée en 2018. Passionné, il est toujours en quête d'observation et à la recherche de nouvelles solutions pour améliorer ses pratiques culturales. L'échange avec ses collègues en fait partie, afin de le promouvoir, l'ancien président de Vitival conduit actuellement le groupe de reconversion bio de la région Leytron-Chamason. Il a signé le treizième chapitre du dernier ouvrage publié par le Musée de la vigne et du vin «Vigne et nature en Valais – entre les lignes de la culture». Son chapitre est intitulé «Le vigneron face aux défis du bio» où il analyse les motivations, les avantages et les contraintes liés à la culture biologique. Selon les chiffres de l'OFS, le Valais ne comptait que 5% de surface de vignes certifiées Bourgeon l'an dernier, soit 205 hectares. BioValais recense pour cette année 2020 près de 100 hectares supplémentaires en production bio ou en reconversion.

La progression vers la culture biologique est importante depuis très peu de temps en Valais mais elle demeure assez lente alors que le bio suscite un certain engouement dans les pays voisins. Comment expliquez-vous cela?

La Suisse a fait figure de pionnière dans le développement de la production intégrée. Celle-ci a largement contribué à la diminution des produits de synthèse et a longtemps apporté des solutions jugées suffisamment satisfai-



Christian Blaser est toujours en quête d'observations et à la recherche de nouvelles solutions pour améliorer ses pratiques culturales.

B. GABBUD-QUARROZ

Un livre sur l'évolution de la culture de la vigne

Quelle est la place laissée à la nature dans la culture de la vigne? C'est sur ce thème très actuel que s'est penché le Musée de la vigne et du vin de Sierre/Salquenen (MVV). Anthropologue, ampélogue, historienne d'art, géographe, biologiste, journaliste, ingénieur agronome, vigneron-encaveur et autres scientifiques, ils sont 17 à avoir apporté leur éclairage sur le sujet. De la vigne sauvage à la première culture en passant par l'évolution des pratiques culturales et de l'application des intrants, puis à la première prise de conscience marquée par l'avènement de la production intégrée et de l'évolution de quelques pionniers vers la culture biologique ou de la biodynamie plus largement suivis depuis cette dernière décennie, l'ouvrage publié par le Musée de la vigne et du vin en collaboration avec le Parc naturel de Finges, permet de se faire une idée très complète de cette thématique sous

des angles très différents. Histoire et évolution sociétale et économique, géomorphologie des sols, évolution climatique, observation de la faune et de la flore, nouvelles

techniques culturales sont notamment évoquées au fil des pages richement illustrées de cet ouvrage qui ouvre également quelques pistes de réflexion pour les années à venir en mettant en lumière les avancées agronomiques mais également en dressant le portrait d'artisans-vignerons qui œuvrent au quotidien pour recon-



cilier nature et culture de la vigne. Une exposition est également visible sur le même thème aux Musées de la vigne et du vin de Sierre et Salquenen.

BG

santes par une grande partie de la profession ce qui a certainement ralenti la conversion vers la culture biologique.

Le morcellement parcellaire, un vignoble cultivé en vignes étroites et basses ainsi que l'abondance de coteaux difficilement mécanisables sont également des raisons qui peuvent expliquer cette situation.

Quels sont les éléments déclencheurs qui incitent un producteur à se tourner vers la production bio?

Il faut se sentir prêt à tourner une page et à mettre en place une nouvelle logique dans la conduite du vignoble. C'est souvent l'aboutissement d'un long processus, de la volonté de s'inscrire dans une spirale positive. La démarche doit répondre à une conviction personnelle bien ancrée pour mettre toutes les chances de réussite de son côté. Il ne s'agit pas de «simplement» remplacer le catalogue des produits

phytosanitaires par le catalogue des produits autorisés en culture bio, mais de s'occuper mieux de son sol et être prêt à observer et à être réactif. Chaque parcelle réagit différemment. Sur certains sols cette transition ne pose aucun problème, pour d'autres au contraire, les interventions culturales sont plus soutenues et nécessitent plus de travail.

Pour un viticulteur qui souhaiterait s'engager dans cette démarche, existe-t-il un parcours idéal à mettre en place?

Il me semble important, en premier lieu, de prendre des mesures pour faire revivre le sol. La première étape devrait consister à s'orienter vers la végétalisation du sol, bien observer l'enherbement qui se met en place et faire le choix de végétaux adaptés ce qui demande quelques connaissances de base en botanique. Le sol héberge le microbiote grâce auquel se construit le plant de vigne. Il faut s'aider de ce que la nature nous apporte pour enclencher un cercle vertueux. Il n'existe pas de solutions toutes faites en production biologique, il est donc important de s'informer en continu, d'être présent dans ses vignes et d'agir rapidement afin de ne pas se laisser déborder. Les plateformes d'échanges qui permettent aux viticulteurs engagés dans la même démarche de se rencontrer et d'échanger sont très utiles.

La culture bio impose plus de contraintes, plus de temps, quelles satisfactions peut-on en retirer?

Elle permet le retour vers le vivant et la biodiversité avec la multiplication des plantes, des champignons et des insectes. Elle permet la production de raisins qui valorisent le terroir et qui vont vers l'élaboration de vins plus personnalisés. Elle ouvre de nouveaux marchés et suscite un intérêt chez le consommateur et les restaurateurs. Elle permet surtout d'être aligné avec ses convictions ce qui doit rester le facteur déterminant.

PROPOS RECUEILLIS

PAR BRIGITTE GABBUD-QUARROZ

PUBLICITÉ

Agroplus Technique

Indépendant, intuitif et recommandé par IP-Suisse

Gestion complète du domaine

- Carnet des champs
- PER, Suisse-Bilan
- PLVH, SwissGAP
- Importation ACORDA

NOUVEAU

Application Smartphone

AGROPLUS

www.agroplus.ch

Brèves

Des mesures concrètes pour sauver les insectes

Durant sa session hivernale avant Noël, le Conseil national a adopté la motion 20.3010 «Combattre la disparition des insectes» déposée en février 2020 par la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie. A l'origine des discussions, la pétition «Elucider la disparition des insectes» lancée par les Amis de la nature Suisse, Apisuisse, Dark-Sky Switzerland et l'Union suisse des paysans, avait permis de recueillir 165512 signatures, expliquent les organisations dans un communiqué publié le 17 décembre. La motion adoptée demande que des mesures concrètes soient développées afin d'enrayer le phénomène de disparition des insectes. Les pétitionnaires s'en réjouissent et encouragent le Conseil des Etats à adopter lui aussi la motion. «La protection des insectes est essentielle pour assurer la préservation des écosystèmes et nos besoins fondamentaux!», affirme les pétitionnaires. SP

BIG-M veut intégrer l'Interprofession du lait

L'Organisation des producteurs de lait (BIG-M) a l'intention de demander son adhésion à l'Interprofession du lait (IP Lait). Lors de la réunion annuelle, qui a été faite par écrit pour cause de coronavirus, les membres de BIG-M ont dû se prononcer pour ou contre l'idée de demander l'adhésion de l'organisation à l'Interprofession du lait (IP Lait). Cette dernière a été acceptée à 90%, écrit BIG-M dans un communiqué publié le 30 décembre 2020. L'Organisation des producteurs de lait n'est pas satisfaite de la représentation de la partie des producteurs au sein de l'IP Lait. L'adhésion serait importante pour que l'organisation puisse obtenir des informations de fond, poursuit le communiqué. Cela ne pourrait pas plaire à certains cercles de la branche laitière, l'Organisation des producteurs de lait est curieuse de savoir si le comité de l'IP Lait va accepter sa demande d'adhésion, ajoute le communiqué. SP